

première communion, rendait avec une expression profonde de douceur, de tendresse, de saints désirs, ces admirables paroles du psaume : " Comme le cerf altéré soupire après l'eau des fontaines, ainsi mon âme vous désire, ô mon Dieu ! " *Quemaamodum desiderat cervus ad fontes aquarum, ita desiderat anima mea ad te, Deus.* Pendant que les petits enfants s'approchaient pour la première fois des divins mystères de l'amour eucharistique, les fidèles chantaient en chœur la suave mélodie qui était relevée par une harmonie sobre, délicate et pénétrante. Ce jour-là, Van Lyden dirigeait de son orgue le concert des cœurs et mêlait ses larmes à celles de tous ces chrétiens fervents.

Les années s'étaient ainsi écoulées, paisibles et bien remplies, pendant lesquelles ces deux hommes, le prêtre et l'ancien chef de musique, s'étaient liés de plus en plus au point de devenir inséparables.

En 1852, l'abbé Rénier fut appelé par l'Evêque de Tournai à la direction de la maîtrise de la Cathédrale, et bientôt après honoré d'un canonicat. Le départ de ce bon curé fut pour la paroisse une douleur inexprimable. Le dimanche où le curé fit ses adieux, on n'entendit dans l'église que des sanglots ; mais nul ne ressentit plus profondément le deuil de la séparation que Van Lyden. Il était arrivé à la vieillesse, à l'âge où toute affection qui nous échappe ne se remplace plus ; il devait à l'abbé Rénier les meilleures joies de sa vie, celle de la foi retrouvée, le goût de l'art religieux, un noble et doux emploi de son talent. Il fut sur le point de quitter Saint-Paul pour suivre son ami à Tournai. Mais il avait une petite propriété dans son village natal, des membres de sa famille, ses habitudes ; il se faisait vieux ; bref, il resta.

Par malheur, le curé qui succéda à l'abbé Rénier n'aimait pas la musique, et, malgré les recommandations